

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-662-Descente-dans-les.html>



I.D n° 663 : Descente dans les gouffres

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: dimanche 4 décembre 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

L'oeuvre de Jean-Pierre Chambon, je l'ai véritablement approchée avec le *Tout venant*, que début 2015 le poète proposait chez *Héros-limite* éd. Et dont je rendais compte avec l'I.D n° [546](#) : *Du mystère des êtres, de la beauté des choses*. Programme que ne dément d'ailleurs pas *Matières de coma* aujourd'hui proposé par les éditions Faï fioc, dès lors que l'on accepte que l'expression de l'horreur soit inséparable de celle de la beauté.

Ce livre nous ramène en réalité plus de trente ans en arrière, puisque sa première édition date de 1984, chez Ubac, - le texte ayant été repris par la suite chez Cadex. Tant de constance dans l'attention portée à *Matières de coma* par les éditeurs successifs en indique le prix, et qu'il ne serait sans doute pas déplacé de le considérer en conséquence comme un classique de la poésie de notre temps.

On peut certainement lire cet ouvrage comme s'il venait d'être écrit : la singularité de ces proses d'une inspiration puissante et évocatrice éclate peut-être davantage à présent que lors de sa première parution, à une époque où bien des poètes étaient semblablement préoccupés à écrire une *poésie du corps*, à la suite de Bernard Noël, qui en paraît initiateur et demeure le représentant le plus illustre. Et il était dès lors dans l'ordre des choses que Bernard Noël distinguât *Matières de coma* dès sa parution, encore que son article, désormais reproduit en postface dans l'édition Faï fioc, mette surtout l'accent sur des aspects du texte qui paraissent somme toute anecdotiques.

D'emblée, les proses de *Matières de coma* saisissent le lecteur pour l'entraîner à perte de souffle dans une descente dans la nuit corporelle, dans un imaginaire d'organes et de viscères, à travers plaies et plis, et les humeurs, *par le tunnel d'étranglement jusqu'au coeur dur et nourricier, (...) jusqu'au moulin pulmonaire qui propage les blessures*, en un mouvement fiévreux et irrésistible, une tension remuante, éprouvante, oppressante, qui ne faiblira pas jusqu'au dernier mot : *l'apaisement*. Dès lors, le choix du fragment importe guère - presque au hasard, en voici un :

Comme des billes profondes installées dans leurs nids, dans leurs oeufs de pur sang pur plasma, petites cabines opaques que le vent lacère, que l'air frôle, caresse du doigt poilu d'une plume, avec une pellicule d'oignon, un sachet de poussière, de la poudre de champignon pilé. Ou bien triture avec des pointes, l'angle d'un ongle. Frotte la surface, la chair sensible et sans pelure, sans habit couturé, sans imperméable, sans hermétique vivant pour se cacher, pour se protéger des flèches, du danger des rapaces, de l'alternance du jour et de la nuit. Comme des bulles de verre ou de pierre, des buissons de lumière, des increvables dans leurs goussets ronds, dans leurs enveloppes de papier, leurs guenilles de papillon, leurs poches de feuilles pendues dans les hauteurs, accrochés parmi les têtes de vapeur, de nuages enflés de vide, du contenu de deux poumons jumeaux.

PS:

Repères : Jean-Pierre Chambon : *Matières de coma*. [Ed. Faï fioc](#). (34 rue de Lodève - 34070 - Montpellier) 116p. 10Euros.

Rappel : chez le même éditeur, *La lumière imaginée*, de Dominique Maurizi : voir l'I.D n° [660](#).